

# La Fabrique

Francis Cabrel

Mon grand-père était un marin,  
Il a dû mourir sur une île,  
Mon père avait une ferme,  
Et moi je suis sa seule fille.  
Je me suis enfuie avec ce voyou  
D'un village des alentours,  
Aujourd'hui il s'étouffe dans son alcool,  
Et me laisse seule  
Avec nos trois gosses à nourrir.

A la fabrique c'est pas facile,  
C'est pas non plus très dur,  
Mais ce sont ces heures qui défilent,  
Et puis cette horloge sur le mur.

Le premier réve qui passe  
M'aide à tenir jusqu'à midi,  
Où j'ai quelques minutes d'espace  
Pour prendre un sandwich,  
Boire un café, et m'asseoir.

Autrement c'est moi et la machine,  
Jusqu'à ce que la sirène le décide,  
Jusqu'au bout de l'après-midi,  
Jusqu'au bout de ma vie.

Malgré moi mon cœur s'en retourne  
Vers cette maison dans les terres,  
Où j'ai passé tant d'années d'amour  
À danser sur les bras de mon père.  
Ses histoires de marins perdus,  
Ses orages sur le lac Érié,  
Ses navires à jamais disparus,  
Avec leurs voiles grandes  
Comme des morceaux de ciel.

Oui mais c'est ma vie qui a été gâchée,  
Et c'est moi qui ai eu tort  
De laisser cette fabrique  
Pour rien utiliser mon corps.  
Quand je vais rentrer chez moi ce soir,  
Je vais regarder mes mains,  
Je vais me dire qu'au moins une fois  
J'aurais aimé avoir la chance  
D'aller plus loin.

Mais je vais travailler ici  
Et oublier tout ce que je souhaite,  
Peut-être ne jamais rencontrer  
L'homme dont le nom  
Est sur l'étiquette.

Ce sera moi et la machine  
Jusqu'à ce que la sirène le décide  
Jusqu'au bout de l'après-midi  
Jusqu'au bout de ma vie.